

Histoires d'École

Ces Histoires d'École sont le fruit d'un travail d'enquête sur les relations qui se tissent entre des familles populaires, une association de quartier et des écoles et collègues fréquentés par les enfants. Pour cette recherche, j'ai accompagné, observé - pris part également - à des rencontres prévues ou improvisées, ponctuelles ou enchaînées les unes aux autres. Les récits de ces Histoires d'École visent ainsi à fixer les contours de ces situations, à leur donner un début et une fin, à proposer surtout une cohérence susceptible d'engager une interprétation sociologique.

2. Le bonbon

Le garçon a méticuleusement noté à la fin du petit carnet le récit de ses mésaventures.

Assise lourdement sur une chaise et appuyée fébrilement sur sa canne, la mère tourne les pages d'une main. Elle est un peu gênée de ne pas pouvoir aller droit au but, d'occuper le temps avec cette recherche de pages. Puis elle atteint son but. Elle appuie un peu pour que ce petit carnet de doléance se tienne mieux tout seul, puis le fait glisser, tourner et me montre. Lis !

Je lis.

Lire et déchiffrer les phrases maladroitement du garçon de 6^{ème} qui manie l'imparfait et le passé simple au gré de ses propres spéculations, au gré de l'émotivité qui l'anime, au gré de l'urgence et de l'empressement à coucher sur papier ces mots témoins, ces mots attestant de ses malheurs quotidiens.

Les yeux humides, la voix aigue et trempée de désespoir, elle dit qu'elle ne sait pas quoi faire pour aider son fils. Elle n'y arrive pas, c'est trop difficile. Elle est trop vieille, trop malade, elle va bientôt mourir, elle a peur, elle lui dit souvent, elle ne sait pas comment faire plus.

La veille du conflit avec l'enseignant, l'enfant avait été malade toute la nuit. La fièvre, le nez qui coule, il s'était mouché sans que ça ne s'arrête. Elle auprès de lui, le mari - encore plus âgé et de plus en plus vite fatigué – pas très concerné. Elle lui a donné le Doliprane, plusieurs fois dans la nuit. Au matin, elle pensait qu'il lui faudrait se reposer et rester à la maison, mais il a insisté pour aller au collège quand même.

« Lui il a dit qu'il voulait aller en classe. » Ça la remplit d'émotion, ce courage dont a pu faire preuve Mourad. Quand, au soutien de français, le garçon a sorti son mouchoir, un bonbon est tombé de sa poche. Il n'a fait que le ramasser. C'est à ce moment que le professeur l'a vu. Il

lui a demandé d'un air fâché ce qu'il faisait avec ce bonbon, et lui a tout de suite pris son carnet de correspondance... pour rien. Il n'a rien fait.

Elle lui avait donné le bonbon, le matin, avant son départ pour le collège, parce qu'il avait mal à la gorge. Enfin, elle a donné plusieurs bonbons... pour qu'il donne à ses copains, pour qu'ils soient gentils avec lui, parce que tu sais, je t'ai déjà raconté, Mourad il est tout seul, tout le temps.

Pourquoi il est puni ? C'est pas bien ça, de punir les enfants pour rien ! C'est trop dur le collège pour Mourad. Il a toujours des problèmes. Il revient le soir en pleurant. Il n'a pas de copains. Il y a Mehdi là, avec les autres, qui se moquent toujours de lui : « Tes parents, ils sont vieux, tu manges aux restaurants du cœur, t'es habillé à la brocante ! » Ils lui disent ça tous les jours, oui, comme ça, c'est ça qu'ils disent. « Tes parents ils sont vieux ! » Il pleure Mourad. Si il répond, ils le tapent. Quand ils font une bêtise en classe, le professeur il est tourné, il écrit au tableau, il demande qui a fait la bêtise. Tous, ils disent « C'est Mouradmonsieur ! » Et ils croient toujours les autres, jamais Mourad, jamais mon fils. Mourad, quand il parle, il n'y a jamais personne qui le croit.

Puis elle m'indique du menton l'autre page. Lis, vas y. Merci ma chérie. Lis !

C'est un autre récit du jeune garçon. Il raconte comment son professeur de technologie l'a laissé seul, dans la classe, sans lui avoir attribué d'ordinateur, alors que tous les élèves, répartis en binômes, étaient déjà attelés à la tâche. Il écrit qu'il a demandé au professeur pourquoi lui n'avait pas d'ordinateur. L'enseignant lui a demandé son carnet. Puis, comme il trouvait ça injuste, il s'est opposé. Il a été invité à sortir et à se rendre en permanence, mais il n'a pas voulu. Le professeur a alors demandé à successivement à deux élèves de le faire sortir. La voix à nouveau dans ses aigus, ses grands yeux ronds entourés de khôl au bord de leur orbite, Mme B. reedit et met en scène, entre fureur et compassion, les mots de son fils : ils l'ont pris comme ça, par la gorge, avec le bras, et ils l'ont traîné, devant toute la classe. C'est le professeur qui a demandé. Elle mime, s'étrangle, fait glisser un peu son voile en crêpe gris clair et noir qui flotte à présent.

« Je lui dis de noter, maintenant, comme ça. C'est pour voir à qui c'est la faute. Si le professeur il ne dit pas la même chose, je sais que c'est la faute à Mourad, pas au professeur... Mais là, aujourd'hui, ça ne le regarde pas ce monsieur là. Le professeur de français. Lui, c'est pour l'histoire du bonbon, c'est pas son affaire le reste. Je crois l'autre professeur, c'est la technologie, quelque chose comme ça, avec l'informatique. On ira le voir aussi... Le professeur de français, il a aussi exclu Mourad du cours. Pour rien, pour un bonbon. Faut pas faire ça. L'enfant il doit aller en classe, écouter le professeur, écrire. »

Avant que l'enseignant de français ne nous rejoigne, je dis à Mme B. que les problèmes rencontrés par son fils au collège semblent largement dépasser cette histoire de bonbon. Pourquoi ne pas parler un peu plus largement de ce qui se passe au professeur que nous nous apprêtons à rencontrer ?

Madame ne me répond pas, sans que je puisse savoir si c'est parce qu'elle n'a pas vraiment compris mon idée ou si elle rejette celle-ci purement et simplement.

Le regard un peu gêné de l'enseignant accompagne notre installation : la porte du petit bureau aménagé dans un préfabriqué donne sur la cour de récréation du collège, et à rythme quasi régulier, un corps d'élève, soit lourd soit frêle, s'y trouve violemment et soudainement plaqué. Pas toujours volontairement semble-t-il.

De cet autre côté, la voix d'un surveillant résonne, tout près de la fragile porte. Il demande à un des collégiens qui participait activement au plaquage d'un autre collégien s'il se rend compte de ce qu'il va devenir plus tard, si il continue comme ça !

Le jeune professeur prend la parole et explique la raison de sa demande de rendez-vous :

« Vous avez madame reçu la notification de l'exclusion temporaire de Mourad durant le temps de soutien suite à une conduite totalement inacceptable de sa part. Il faut d'abord que vous sachiez qu'alors que tous les autres jeunes du groupe s'étaient mis au travail, votre fils traînait. Il ne se mettait pas à sa tâche. »

Madame s'empare du carnet, effectue les mêmes gestes pour s'appuyer sur sa canne, chercher la bonne page, trouver, tourner le carnet et faire glisser. Le jeune garçon nous a rejoint. Assis auprès de sa mère, il rentre la tête dans les épaules et écoute docilement.

- « Oui, Mourad il a raconté, il a dit que tu lui as pris le bonbon, et que c'est à cause du bonbon qu'il a été puni ! »

- « Non, ce n'est pas à cause du bonbon madame. » L'enseignant s'interrompt doucement. Très calmement, il se penche en arrière, fouille dans sa poche. « Bonbon que j'ai d'ailleurs ramené et que je restitue immédiatement aujourd'hui à votre fils. Je ne suis pas pour la confiscation. J'ai pris le bonbon parce que votre fils voulait le donner à un de ses camarades, et que ça participait du dérangement. »

- « Mais mon fils il n'a pas de copain, c'est moi qui lui ai donné le bonbon, et je lui ai dit d'en donner au garçon gentil qui est avec lui pour qu'il devienne son copain. »

L'enseignant sans s'arrêter poursuit la description de la scène, racontant comment le jeune homme, qui est à présent un collégien et qui se devrait d'agir en conséquence, de façon responsable, en assumant pleinement ses actes, comment donc le jeune homme s'est mis dans une colère noire lorsqu'il lui a demandé son carnet, comment celui-ci est devenu de furieux à

grossier, vulgaire, insultant. Les joues de Mourad rougissent alors que se mouille le regard maternel.

- « Mais moi je ne peux pas l'aider à la maison, mon mari non plus. J'ai pas fais l'école, jamais, mon mari un peu, mais il ne sait pas lire ! »

- « Mais je ne suis pas d'accord madame, vous ne pouvez pas dire ça devant votre fils, lui dire ça. Moi même, mes parents ne sont pas lettrés, ils ne savaient ni lire ni écrire, et ce n'est pas pour autant que je ne suis pas parvenu à travailler à l'école, à avancer dans la vie. Vous ne pouvez pas envoyer ce message défaitiste à Mourad madame ! »

Madame fait comme si elle n'avait pas entendu.

- « Moi monsieur je ne le laisse pas sortir, il n'a pas le droit de voir des garçons, il doit rentrer à la maison tout de suite. Il ne traîne pas mon fils, cinq minutes de retard je le tape monsieur. Il ne sort jamais, il n'a pas le droit de voir d'autres enfants monsieur. Je fais tout pour que mon fils il réussisse bien à l'école. »

Le garçon sera sanctionné. Deux jours d'exclusion. Il doit apprendre à contenir sa colère. Elle n'aura pas pu aller plus loin. Elle reprend le petit carnet précieux et le ferme. Elle va prendre rendez-vous avec l'autre professeur. Elle continuera à tout noter pour ne pas se tromper.

Sophie Lamotte
sophie.lamotte@ymail.com